

Mémoire présenté dans le cadre de la commission de la culture sur l'avenir du patrimoine religieux

Les églises comme génératrices de sens

En manifestant le sacré, un objet quelconque devient autre chose, sans cesser d'être lui-même. - Mircea Eliade, Le sacré et le profane

Faut-il le rappeler à nos autorités religieuses, les églises ne sont pas des bâtiments comme les autres! Faut-il leur rappeler également que leurs attributions ne les autorisent nullement à se comporter comme des agents immobiliers. Si nos curés ne comprennent pas que l'expérience religieuse est indissociable de la notion d'espace sacré, s'ils ne savent enseigner à leurs fidèles que le mépris des vieilles pierres et la déférence envers la gestion, mieux vaut les laisser démontrer que la grossièreté se conjugue mal avec la religion et aborder la problématique des églises par le biais des sciences profanes.

L'anthropologie, entre autres, nous apprend que toutes les civilisations se sont ménagées des endroits réservés à l'affirmation régulièrement réactualisée d'un sens à l'univers. Les sociétés sont le produit d'une organisation du monde, ce sont des systèmes créés pour regrouper les hommes afin de réaliser le Bien commun et, par extension, de parvenir au Bien suprême. Ainsi, les mêmes considérations sont à l'origine des sociétés et des religions. C'est pourquoi il faut être vigilant lorsqu'un État prétend évacuer tout référent religieux car il risque de saper ses propres fondations. Qu'est devenu la définition de Bien Commun dans nos sociétés, quel traitement donne-t-on à la question du sens?

Les institutions civiles parviennent-elles à assurer leur propre légitimité si celle-ci ne repose pas sur un principe causal à la lumière duquel le réel peut être interprété, jalonné de signes de reconnaissances? Quoi qu'on en dise, la nature de l'Homme n'est pas faite pour le chaos. Les lois, les valeurs ne lui sont pas données comme l'instinct des animaux. Ce en quoi consiste sa vie ne lui apparaît pas toujours clairement. Pour s'approprier cette vie, il doit l'instituer, mettre en scène son vécu dans un vécu plus vaste, c'est-à-dire l'inclure dans un récit, lui donner une forme par des paramètres qui s'adressent à toute la profondeur de son entendement et sans lesquels tout semble arbitraire, indifférencié, subjectif, sans but.

C'est pour cela que la question du recyclage des églises est si délicate. Les églises représentent le soin que les hommes ont pris pour justifier ontologiquement leur façon d'habiter le monde. Leur présence est comme le sceau de la signifiante apposé sur les installations humaines. Elles sont des temples, des sanctuaires, des lieux qui cristallisent le serment d'allégeance au pacte social tout en le faisant accéder à l'universel.

Le problème actuel semble résider dans le fait que le pacte social aurait changé et donc le type de religion qui accompagnait l'ancien n'étant plus pertinent, nous n'aurions plus besoin des monuments qui y sont associés. Quand l'institution ecclésiastique et les décideurs de l'État auront ouvertement déclaré que c'est ce constat qui motive leur empressement de liquider tout ce qui est précisément représentatif de l'éclat de l'ancienne foi populaire, alors il sera temps de se poser d'indispensables questions.

Y-a-t-il un nouveau pacte social? Quel est-il? Par quel dispositif est-il entretenu (les résolutions des grandes Banques, la publicité, l'industrie culturelle...). Qu'advient-il du sentiment religieux?

Est-il voué à disparaître ou bien, pris en charge par la pastorale moderne, sera-t-il contenu par la digue inconsistante des assemblés de cuisine?

Le silence des milieux concernés en dit long sur le progrès et l'affranchissement des mentalités qui leur permettent de ne mesurer que la valeur marchande de notre patrimoine religieux, *en toute neutralité*. Alors que la véritable objectivité consisterait à reconnaître l'importance des constructions symboliques à travers lesquelles nos ancêtres ont répondu à leur besoin d'une raison d'être.

Car ce n'est pas parce que la religion officielle se retire de ses principaux temples que ceux-ci perdent la dignité de leur stature (c'est plutôt l'inverse). Leur réalité ne se résume pas à un conglomerat de matière inerte, non, la substance dont ils sont faits est illuminée, transfigurée par l'évocation, cette faculté humaine qui permet de lier les idées et les choses.

En fait, c'est cela qui rend les églises anciennes si dérangeantes. C'est pour cela que les autorités les cèdent prioritairement et avantageusement à des entreprises qui en détourneront la signification. Derrière la justification monétaire, il y a une haine qui s'exprime. La haine d'un régime pour toute référence autre que lui-même. Un mode de pensée qui fustige toute notion d'absolu, mais qui est incapable d'objectiver l'enchaînement de ses propres à - priori et qui semble ignorer les ramifications de son propre psychisme, (alors qu'en société de masse, c'est bien connu, le succès de n'importe quelle entreprise dépend des procédés utilisés pour faire impression sur l'inconscient). N'est-il pas préoccupant de constater les proportions grandissantes que prennent dans nos vies les techniques spécialisées dans la manipulation de l'esprit ainsi que l'effet réducteur qu'elles ont sur notre univers symbolique ? La frontière entre notre fourmillement intérieur et les conventions sociales est toujours encombrée de doctes commentateurs, mais le sauf-conduit du consensus officiel se désagrège bien avant que le voyageur n'entrevoie les percées de l'infini et du surnaturel. Une fraction considérable de l'expérience humaine est ainsi projetée dans la clandestinité et contrainte à se maintenir dans les régions de l'insu et de l'informulé, il en résulte un dangereux débalancement.

Si les chantres de la pédagogie croient maîtriser les principaux influx passionnels de l'individu, ils se trompent. Une détresse sans égale se propage dans notre société du seul fait que les institutions ne se donnent plus la peine d'authentifier le rôle qu'elles jouent dans nos vies en se dotant d'ancrages et de finalités sublimes. Les sectes et les actes de désespoir se multiplient déjà.

Au-delà de l'appartenance religieuse ou politique, n'y a-t-il personne dans ce pays *évolué* pour penser les mécanismes subtils qui maintiennent la cohésion sociale ? L'église institutionnelle du

Québec n'a pas traversé l'épreuve de vérité. Elle s'est révélée incapable de faire face à l'enjeu de cohérence. Qu'en sera-t-il de l'État ? Que fera-t-il de la latitude que lui donne le déclin de la religion officielle ? Comprendra-t-il que la fonction de donneur de sens lui est attribuée du seul fait qu'il est désormais seul au sommet de son système de règles et de normes ?

Vers quelle logique nous entraînera cette instance sur laquelle pèsera le poids de toutes les aspirations humaines : l'épuration culturelle réalisée par les forces conjointes du Pouvoir ou bien la réconciliation avec les récits fondateurs dont nous sommes issus ?

D'autres gouvernements ont eu à faire face à cette alternative. De nombreux pays par ailleurs fort modernes ont choisi d'honorer leur appartenance à l'Histoire. Une part du budget national est consacrée à la conservation des cathédrales, des temples, des pyramides, de Stonehenge et autres manifestations de la pensée primitive. Bien sûr les hommes d'État sont maîtres chez eux et rien ne les empêche de considérer les choses autrement. Ceausescu a cru faire ce qu'il fallait, mais qui peut s'en féliciter ? Il suffit d'un règne pour franchir le pas entre la civilisation et la barbarie.

Ne pouvons-nous pas investir un peu de la prospérité d'un monde désacralisé dans ces superbes demeures du Dieu de nos pères ? Quand il ne sera plus possible de revenir en arrière, quelle continuité pourra être envisagée, même pour la démocratie ?

Nos églises patrimoniales ont été conçues comme des emblèmes de l'accueil de la beauté et de la transcendance dans le coeur des hommes. Leur disparition de notre paysage mental aussi bien que physique correspond à la disparition de l'horizon en tant que tel. La profondeur du champ de vision, la perception des distances qui permet d'évaluer la consistance des choses, la forme de l'espace, le déroulement du temps, aplati, balayé. Désuète l'image d'une porte ouverte sur un royaume où ce qui est le plus précieux est à la portée des plus humbles. Le décor des idéaux du passé sombrera avec ses derniers grands vaisseaux. Mais que vaudront les nouveaux préceptes de rectitude que sont la largesse d'esprit, la diversité et la tolérance, si leur essor coïncide avec tant de destruction ?

C'est pourquoi nous réclamons à nos gouvernants la nationalisation des églises datant d'avant 1945 (nationalisation entendue comme une implication de l'Etat, non - seulement financière mais surtout **vigilante**, dès qu'il est question de repenser les modalités d'existence de l'une de ces églises, afin de s'assurer que la solution proposée en respecte l'intégrité et d'éviter que, suite à un mauvais entretien et à des dépeçages successifs, on en vienne à la nécessité de démolir le bâtiment). De plus, considérant que cette résolution implique d'importants remaniements des structures actuelles et que de longues procédures sont inévitables, nous demandons la mise en vigueur immédiate d'un décret interdisant la vente ou la transformation de ces bâtiments tant qu'une politique responsable du patrimoine religieux n'a pas été mise en place.

Catherine Doucet,
membre de la Société historique de Montréal

